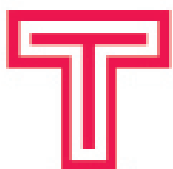


la saison 2011 / 2012

**pour les écoles,
les écoles d'art
et les associations**

théâtre les tanneurs



Théâtre Les Tanneurs / 75-77 rue des Tanneurs / 1000 Bruxelles
Tél : 02/502 37 43 / info@lestanneurs.be
www.lestanneurs.be

responsable des relations avec les écoles et le quartier : Patricia Balletti
patricia@lestanneurs.be / Tél : 02/213 70 53

ON VOUS OUVRE

le Théâtre Les Tanneurs !

Chèr-e-s enseignant-e-s, chèr-e-s travailleurs sociaux,

Nous vous invitons à découvrir la saison 2011/2012. David Strosberg, en tant que directeur artistique du Théâtre Les Tanneurs, a choisi des spectacles et des démarches artistiques **multiples et diversifiés**, tant sur le fond que sur la forme.

Parce qu'il n'existe pas de rite initiatique pour s'ouvrir au théâtre, parce que chacun, en fonction de ses intérêts, y trouvera une entrée différente, ces spectacles sont autant de **coups de cœur à partager**.

Si nous souhaitons un travail approfondi avec les écoles et les associations c'est parce que nous savons par expérience que l'intervention d'un professeur ou d'un travailleur social permet de **s'ouvrir au monde différemment et de prendre plaisir à le questionner**. Ces points de rencontres et de discussions sont d'une richesse infinie, nous espérons qu'au cours de cette saison elles seront nombreuses et nourries.

Chèr-e-s professeurs et étudiant-e-s en écoles supérieure d'art,

Cette année encore nous aimerions continuer à créer avec vous une **dynamique d'échange** autour de la création.

Pour vous permettre d'assister à un grand nombre de spectacles, nous vous réservons, comme l'an dernier, le **tarif à 5 euros**.

Nous poursuivons les soirées spéciales à votre attention chaque 2ème représentation. Après le spectacle, dans le bar du théâtre, les artistes seront à votre disposition pour des **échanges informels**, principalement autour des questions liées à la forme.

Vous pouvez également devenir « **étudiants relais** », véritables ambassadeurs du Théâtre Les Tanneurs. En échange de votre engagement à diffuser les informations auprès des étudiants de votre année et à organiser des groupes tout au long de la saison, nous vous offrons votre place aux spectacles.

TABLE DES MATIÈRES

p. 2 : **ON VOUS OUVRE !**

p. 4 : **UNE BROCHURE PÉDAGOGIQUE : POURQUOI ? COMMENT ?**

p. 5 : **PARCOURS THÉMATIQUES**

p. 6 - 7 : **NOTHING HURTS**

17 > 18.09.11 et 20 > 24.09.2011

p. 8 - 9 : **DEUX VOIX**

17 > 18.09.11 et 20 > 24.09.2011

p. 10 -11 : **UNE SOCIÉTÉ DE SERVICES**

11 > 15.10.2011

p. 12 - 13 : **MUSÉE EN CHANTIER**

25 > 29.10.2011

p. 14 - 15 : **COMA**

8 > 9.11.2011

p. 16 - 17 : **ZIGGY, THE DRAGON, THE BOLD NURSE & THE SWAN SONG**

22 > 26.11.2011

p. 18 - 19 : **IVANOV RE/MIX**

6 > 10.12.2011 et 13 > 17.12.2011

p. 20 - 21 : **FOCUS IVO DIMCHEV**

Du 19 au 21.01.2012

p. 22 - 23 : **DANSE « DELHI »**

Du 24 au 28.01.2012

p. 24 - 25 : **KAYAK**

14 > 18.02.2012

p. 26 - 27 : **FOOD STORY**

1 > 3.03.2012

p. 28 - 29 : **GRISÉLIDIS**

20 > 24. 03.2012 et 27 > 31.03.2012

p. 30 - 31 : **LA ESTUPIDEZ**

17 > 21.04.2012

p. 32 - 33 : **PERSONNE(S)**

2 > 3.06.2012 et 9 > 10.06.2012

p. 34 - 35 : **LES PETITES CONFÉRENCES**

p. 36 : **INFORMATIONS PRATIQUES**

UNE BROCHURE PÉDAGOGIQUE : POURQUOI ? COMMENT ?

Nous souhaitons donner des **outils** qui permettent de s'approprier les spectacles de la saison 2011-2012. C'est pourquoi, pour la deuxième année consécutive, nous avons rédigé cette brochure pédagogique. Elle propose différentes portes d'entrée notamment par la rédaction de « mots clés » qui sont autant de **thèmes** auxquels les artistes apportent leur **point de vues**. Nous aimerions que ces éléments soient comme des **ponts lancés**, des invitations à la **découverte**, pour aller au devant de vos envies d'échanges.

Patricia Balletti, chargée des relations avec le quartier des Marolles et les écoles, est votre interlocutrice pour organiser vos rencontres « à la carte ». Vous pourrez voir sur la fiche de certains spectacles les rencontres proposées. Nous restons, bien entendu, ouverts à vos demandes.

Avant de vous laisser vous promener dans cette brochure, il est important de vous préciser que, pour nous, le théâtre est avant tout un objet artistique et que nous ne cherchons en aucun cas à l'utiliser au service d'un sujet. Nous veillerons au travers des rencontres et des documents que nous échangeront à ce que vous soyez mis **en lien avec les artistes** et que la parole prise lors des spectacles soit bien reçue comme un **regard esthétique et subjectif sur le monde**.

Nous espérons que cette brochure pédagogique suscitera des désirs, des idées... nous vous souhaitons une bonne lecture !

PARCOURS THÉMATIQUES

Pour mettre en place un véritable partenariat, nous vous proposons de revenir plusieurs fois au Théâtre Les Tanneurs. Pour que ces rencontres soient riches de sens et que vous puissiez continuer à en parler en classe ou au sein de votre association, nous avons regroupés des spectacles qui offrent des points de vue différents sur un même thème.

Ces parcours sont des suggestions, non exhaustives. Ainsi, vous remarquerez qu'un même spectacle peut faire partie de plusieurs parcours...

À vous de décider lesquels emprunter !



Le monde au présent / semaine d'ouverture

Pour *Nothing Hurts* (p.6) + *Deux voix* (p.8)



Artistes d'Europe de l'Est

Pour *Ivanov Re/Mix* (p.17) + *Ivo Dimchev* (p.19) + *Danse « Delhi »* (p.20)



Entre réalité et fiction

Pour *Une société de services* (p.10) + *Coma* (p.14) + *Danse « Delhi »* (p.20) + *Kayak* (p.24) + *Grisélidis* (p.28) + *Personne(s)* (p.32)



Danse contemporaine / performance

Pour *Musée en chantier* (p.12) + *Ziggy, The Dragon, The Bold Nurse & The Swan Song* (p.16) + *Ivo Dimchev* (p.19) + *Food story* (p.26) + *Personne(s)* (p.32)



La réécriture

Pour *Ivanov Re/Mix* (p.17) + *Grisélidis* (p.28)



La société de consommation

Pour *Nothing Hurts* (p.6) + *Deux voix* (p.8) + *Une société de services* (p.10) + *La Estupidez* (p.30)



Les deux visages de l'entreprise

Pour *Deux voix* (p.8) + *Une société de services* (p.10)

Chaque thème est rappelé dans la présentation du spectacle par un encadré. Vous pouvez en choisir un ou deux, ou trois... Ou bien les ignorer. Ou encore créer vos propres parcours thématiques.

NOTHING HURTS

Falk Richter / Armel Roussel / [e]utopia3

17 > 18.09.11 – 19H00

20 > 24.09.2011 – 19H00

Deux hommes et deux femmes se retrouvent dans un lieu non-identifié, à une heure pâle, pour se raconter des histoires. Entre réel et fictionnel, c'est une sorte d'« after » suspendue sur de la musique électro. On ne sait plus très bien ce qui s'est passé, si on existe encore, ni même qui on est. Un moment d'hébétude post-traumatique où l'on tâte son corps, où l'autre est une ombre, où l'on tente de se faire vivre encore un peu. *Nothing Hurts* est l'histoire de jeunes qui s'injectent de la fiction comme une drogue pour pouvoir encore ressentir quelque chose. Écrit en 1999 par l'auteur allemand Falk Richter, *Nothing Hurts* traite de la porosité des sentiments à l'époque du virtuel : qu'est-ce qu'être proches ? À qui s'adressent les « je t'aime » ?

Armel Roussel met en scène les quatre personnages dans un environnement brut, comme une proposition minimale proche d'une scénographie naturelle où il est possible d'« oublier » que l'on est au théâtre. Avec les portes ouvertes sur l'extérieur -principe déjà testé dans *Ivanov Re/Mix-*, la luminosité déclinante du jour va jouer un rôle fondamental dans le déroulement du spectacle.

Créé avec des étudiants du Conservatoire de Liège, présenté dans d'anciens bureaux administratifs à Bruxelles et au Théâtre du Grütli à Genève, Armel Roussel reprend ce spectacle au Théâtre Les Tanneurs avec la même distribution... maintenant sortie de l'école !

Ce spectacle fait partie des parcours :



Le monde au présent / semaine d'ouverture



La société de consommation

Mots-clés

consommation de sensations

monde virtuel

le théâtre comme lieu d'une expérience

un happening textuel

casser l'illusion théâtrale

réalité temporelle présente

jeunes talents

Du côté du fond...

Une atmosphère de fête hors du temps qui rassemble une **jeunesse** désenchantée, à la recherche de sens et de sensations. Face à l'**absurdité du monde**, ils consomment à l'extrême, dans une fuite en avant.

Le spectacle *Nothing Hurts* fait voir la **contamination du réel par la fiction**, cette dernière constituant une *échappatoire* idéale pour les personnages.

Cette mise en scène est avant tout une **proposition poétique**. Elle a pour but de constituer une expérience esthétique, et non pas de délivrer un message.

Du côté de la forme...

Ce spectacle attend du spectateur qu'il s'abandonne à l'expérience proposée, comme s'il n'était pas au théâtre mais réellement dans une « after » improvisée, un moment à vivre avec les comédiens. Les dialogues soulignent souvent la vacuité du langage, et procèdent d'un **travail de recherche sur le sens des mots**.

Armel Roussel propose une **mise en scène anti-théâtrale**. Par exemple, la « régie **technique** » est visible par les spectateurs et **gérée par les comédiens** : tous les artifices habituellement cachés sont ici mis en évidence. Cela indique que si le naturel est prôné il ne s'agit pas moins d'une représentation.

La mise en scène accorde ici une grande importance à la lumière du jour. En effet, **la pièce suit le coucher du soleil**, visible par des portes ouvertes sur l'extérieur. Ce **rapport entre l'intérieur et l'extérieur** permet ainsi de rendre présent le déroulement du temps qui passe.

La distribution est constituée de quatre jeunes **comédiens tout juste sortis du Conservatoire de Liège**, où ils étaient encore durant la phase de création de cette mise en scène.

DEUX VOIX

Pier Paolo Pasolini & Cor Herkströter /

Johan Simons / Jeroen Willems

17.09.11 – 20H30

18.09.11 – 16H00

20 > 24.09.2011 – 20H30

La fête est finie ; les convives sont partis. Un homme revient à la table du festin. Ne restent plus que les vestiges d'un dîner bien arrosé : des chaises vides, une grande table envahie de verres, de bouteilles, une nappe froissée... Dans son costume sombre et défait, l'homme s'anime, sourit timidement et s'adresse à nous. Ainsi, s'ouvre une valse de portraits de grands bourgeois. Décadence et cynisme sont des vérités répugnantes que chacun se plaît à reconnaître. Qu'ils soient philosophe, journaliste, homme de main, intellectuel ou bien encore, le diable en personne, chacun y va de son petit arrangement avec l'éthique et l'intégrité.

Puisés dans l'œuvre de Pasolini, ces personnages sont rompus à l'exercice du conflit d'intérêt, d'une certaine violence. Néanmoins, ils s'amuse à se présenter sous un jour affable et souriant, banalisant leur dévoiement. Ces personnages détiennent déjà le pouvoir et cherchent à atteindre un but toujours plus grandiose, quels que soient les moyens à employer. À ce petit jeu de dupes, les propos de l'ancien PDG de Shell, Cor Herkströter, se fondent sans difficulté, renforçant féroce la qualité visionnaire de Pasolini.

Ce sont bien deux voix qui se font entendre et offrent au comédien virtuose, Jeroen Willems, l'occasion d'une performance d'acteur étourdissante, récompensée par de nombreux prix à travers le monde. On rit beaucoup devant ce spectacle... mais ce rire est glaçant!

Ce spectacle fait partie des parcours :



Le monde au présent / semaine d'ouverture



La société de consommation



Les deux visages de l'entreprise

Mots-clés

le pouvoir

Du côté du fond...

Le thème du spectacle est sans doute le pouvoir, recherché **comme but ultime** et par tous les moyens. Le texte permet une **critique cinglante** de ce que l'on considère, sous de faux prétextes, comme des valeurs sociale ou morale.

capitalisme et morale

Deux voix dresse une série de **portraits grinçants** qui représente la **dégénérescence des élites**, sur fond de lutte des classes. Alors que ce spectacle a été créé il y a une quinzaine d'années, l'on constate que le discours qui explore et dénonce le lien entre capitalisme et morale reste tout à fait **d'actualité**, par exemple lorsque l'on pense à la crise financière de 2008 qui est toujours en cours.

manipulation par les mots

La pièce montre également **l'importance du langage**. En effet, le texte offre à voir à la fois la manipulation qu'il permet dans le monde et sa manipulation sur scène.

une performance d'acteur

Du côté de la forme...

Ce spectacle nous offre à voir une véritable prouesse de Jeroen Willems : **seul en scène pour incarner tous les personnages**.

humour noir

La pièce fait **rire**, mais le texte est **cynique**, fait mine par exemple de ne pas dénoncer l'exploitation et les inégalités dans les relations Nord-Sud.

polyphonie

L'on assiste à un savant mélange entre le texte de Pasolini et de Herkströter, l'ancien PDG de Shell, deux écritures censées être opposées mais formant un seul et même texte, **deux voix ambiguës** : sont-elles dissonantes ou en accord ?

UNE SOCIÉTÉ DE SERVICES

Françoise Bloch / Zoo Théâtre

11 > 15.10.2011– 20H30

Dans la suite logique de leur précédente création, *Grow or Go* (et leur plongeon dans la consultance en entreprise), Françoise Bloch et son équipe creusent à nouveau la question du monde du travail aujourd'hui. Ils prennent cette fois pour point de départ l'autre bout de la « pyramide » : le milieu du télémarketing et ses jeunes opérateurs aux salaires précaires et aux conditions de travail résolument cadencées...

Nourris de documentaires et d'investigations sur le terrain, cinq acteurs pointent avec un esprit ludique la réalité de ces larges plateaux où, en rang d'oignons, des jeunes (la plupart « débutants » professionnellement) appellent le monde entier pour vendre... à tout prix !

Un portrait scénique volontairement fragmenté, où l'interaction jeu-vidéo-son questionne, non sans humour, l'intimité fragilisée de ces voix de la vente. Pour une critique, jusqu'à l'absurde, des conséquences sur l'individu d'un système fondé sur la croyance illusoire en une « croissance constante de la rentabilité », voire en un « progrès sans fin ».

Dans une telle perspective, quelle(s) valeur(s), quel(s) rêve(s) peut encore renfermer le mot travail ? Une question cruciale et cruelle que pose *Une société de services* sous des airs pourtant presque légers voire anodins.

- Dossier pédagogique disponible début septembre 2011

- Soirée spéciale à destination des travailleurs et futurs travailleurs en Call Center et des spécialistes en médecine du travail :
« Ces professionnels reconnaissent-ils leur vécu dans cette évocation théâtrale ? »
Echange avec l'équipe artistique à l'issue des représentations des 12, 13 ou 14 octobre 2011.

Ce spectacle fait partie des parcours :



La société de consommation



Les deux visages de l'entreprise



Entre réalité et fiction

Mots-clés

management

Du côté du fond...

Une société de services se penche sur les nouvelles formes d'organisation du travail, placées sous le signe de la **ratification**, de la **performance**, et sources d'**aliénation**.

formatage

Le spectacle montre comment le travail induit un formatage des personnes et leurs douleurs tant physiques que psychiques. Critique jusqu'à l'absurde **des conséquences sur l'individu**.

micro-résistances

Face aux paradoxes voire aux contradictions entre les exigences du **monde de l'entreprise et les valeurs privées**, des formes de petites résistances se créent, liées à la recherche de **nécessaires espaces de liberté** comme des signes de vie.

matériaux documentaires

Du côté de la forme...

Ce spectacle a été **écrit collectivement** sur base de documentaires et d'enquêtes dans des entreprises de télémarketing.

imitation

Le **jeu** s'appuie sur une imitation totale de documents. Cette imitation pouvant être **parfois le point de départ de décalages, souvent drôles**, qui servent à mettre un point de vue en évidence.

Images

Interaction entre le jeu des acteurs et de la vidéo ou des images fixes projetées dans lesquelles les acteurs sont pris ou qui servent de supports explicatifs.

narration originale

Le spectacle se donne à voir comme **un paysage** plutôt que le récit d'histoires individuelles. La dramaturgie se construit autour d'un **montage de séquences très courtes**, collées les unes aux autres et **reliées entre elles par du son**.

PETITE CONFÉRENCE le 15.10.2011 à 15H00

Sur le thème du **travail**, par Mateo Alaluf

Voir p. 34

MUSÉE EN CHANTIER

Johanne Saunier / JOJI Inc.

25 > 29.10.2011 – 20H30

Inspirés par *Les Récitations*, l'œuvre mythique du compositeur Georges Aperghis, les quatre danseurs de *Musée en chantier* unissent leurs mouvements à ces partitions vocales dont la langue imaginaire, pleine d'humour, scandée, parlée ou créée, finit par faire sens. Comme un tourbillon sonore, ces *Récitations* répétées à grande vitesse induisent des réflexes instinctifs dans le corps des danseurs, comme des tics.

En contrepoint au flot de sons de l'œuvre d'Aperghis, des images de l'artiste new-yorkais de la *Beat Generation*, John Giorno, viennent parasiter cette pièce pour mouvement et voix. Sortes de haïkus du quotidien, ses messages minimaux et incisifs sont de véritables poèmes visuels. Le texte jaillit, percutant et précis.

La chorégraphe Johanne Saunier donne ainsi naissance à une rencontre imprévue entre deux artistes.

Les phrases musicales se glissent entre mouvements et slogans poétiques pour offrir à la danse un espace où se déployer avec intensité, énergie et plaisir.

Avant le spectacle

- Rencontre

période : octobre 2011 / horaires à convenir

durée : 50 minutes

contenu : rencontre avec la chorégraphe + présentation de la façon dont Aperghis et Giorno créent + expérimentation

- Répétition ouverte

En matinée. Le 20 et 21.10.2011

Ateliers destinés aux groupes

période : décembre, janvier ou février 2011-2012 / horaires à convenir

durée : min 2H pour 5 groupes ou 5 x 2H pour 1 groupe

contenu : présentation d'une *Récitation* (voir partition ci-contre), pour en comprendre le principe + l'expérimenter + créer sa propre «récitation» et la jouer en collectif.

Ce spectacle fait partie du parcours :

▲ **Danse contemporaine / performance**

poésie du quotidien

tics

communication

interdisciplinarité

des moyens différents
un même effet

Du côté du fond...

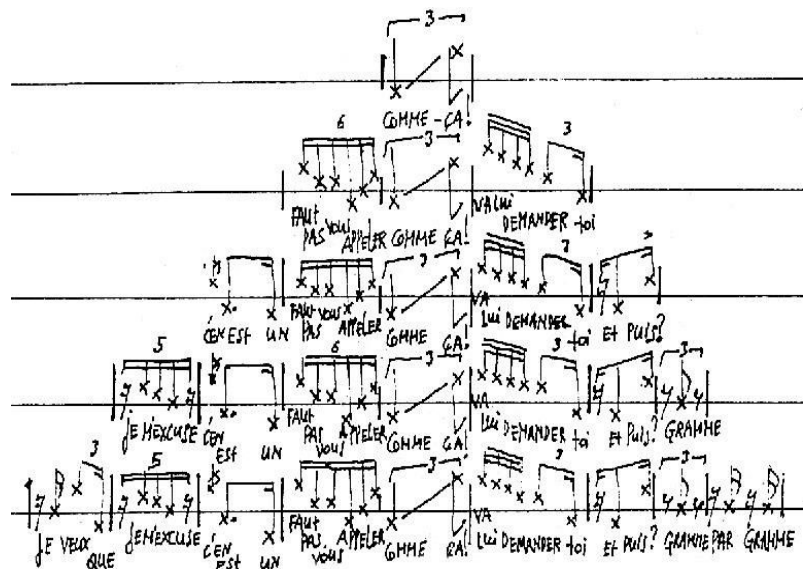
Ces partitions, ces tableaux et les chorégraphies créées **rappellent la parole et les gestes de tous les jours**, regardées à la loupe ils parlent de nous. **Répétés dans un rythme imposé** ils deviennent une **musique**. Comme ces mouvements ou ces expressions que l'on répète sans cesse et qui finissent par nous caractériser.

Le **travail sur les systématiques** et l'accumulation de mots et de mouvements, met donc en valeur ce que nous faisons déjà. Il renvoie aussi à la **communication entre les gens**, le manque de simplicité dans les rapports.

Du côté de la forme...

Aux **corps qui dansent** s'ajoutent l'utilisation de la **voix** et d'**images**. Les tableaux de Giorgio Formentone forment le décor. S'ajoutent les voix des danseurs qui disent les *Récitations*. Ce sont deux œuvres importantes dans la démarche de Johanne Saunier, auxquelles se mêle cette création chorégraphique.

Ces **deux bases se répondent et s'opposent**, le mélange de messages lapidaires et de longues séries de mots sont comme **l'envers et l'endroit d'une même pièce**. La complexité de l'une face à la simplicité de l'autre aboutissent au même résultat pour l'esprit.



extrait de la partition de la *Récitation* N°11 d'Aperghis

COMA

Pierre Guyotat /Thierry Thieû Niang / Patrice Chéreau

8 > 9.11.2011 – 20H30

En 1981, l'écrivain français Pierre Guyotat sombre dans le coma, après des mois d'errance artistique et de dépression. Au cœur de la crise, la place dévorante de ce travail inouï sur la langue, ses pulsions suicidaires et son obsession pour les mots. Comme le point d'orgue d'une succession d'alertes toujours plus profondes, le coma marqua dans la vie de l'auteur l'amorce d'un lent retour à la vie. *Coma* est le récit bouleversant de ce trouble existentiel et artistique. À la fois intime et épique, cette chronique autobiographique propose par ailleurs un pas de côté dans l'œuvre de Guyotat, un éclairage unique sur ses textes passés et à venir.

Dès la première lecture, Patrice Chéreau, grand metteur en scène de théâtre, de cinéma ou encore d'opéra, a eu un véritable coup de cœur pour ce texte magnifique et a vu en *Coma* l'occasion de proposer un retour aux sources du théâtre sans effet ni artifice, par les seuls biais du texte et du corps.

À mi-chemin entre la lecture et le théâtre, *Coma* est un acte théâtral fort, tiré d'une œuvre littéraire puissante. Patrice Chéreau se présente au public, seul, nus pieds, sans lumière ni musique, porté par la mise en scène du chorégraphe Thierry Thieû Niang. Le jaillissement de la musicalité de la langue, toute organique et hypnotique, peut alors se déployer sans entrave, grâce au talent de l'acteur. Une rencontre artistique exceptionnelle pour un moment de grâce inoubliable.

Ce spectacle fait partie du parcours :



Entre réalité et fiction

Mots-clés

autobiographie

Du côté du fond...

Il s'agit d'un **portrait** autobiographique d'un « coma » à la fois artistique, psychique et physique.

enjeux de la création

Guyotat témoigne à travers ce texte du fait que le processus créatif peut être source d'**angoisses existentielles**, de crise, de dépression, de pulsions suicidaires.

langage

Au cœur du texte, comme sujet et comme objet : **le pouvoir de la langue**, la volonté et la difficulté de Guyotat d'en **inventer une nouvelle** : « Comment me faire moi-même à la réalité de cette langue, de ma langue ? » (extrait de *Coma*).

une langue physique

Du côté de la forme...

L'auteur travaille la langue de façon physique, « **il écrit avec son corps** » dit Colette Fellous, son éditrice. Elle lui a commandé ce texte dans le cadre d'un exercice de style consistant à produire un **autoportrait** permettant de mieux le connaître voire de le comprendre. Ce texte est donc à part dans son œuvre.

lecture spectacle

Une mise en scène dépouillée, une scène vide habitée par le texte et la présence de Chéreau qui a choisi des extraits du récit. Le jeu de Patrice Chéreau donne à cette lecture une véritable **incarnation charnelle du texte** et un « caractère **épique** » (selon Guyotat lui-même).

ZIGGY, THE DRAGON, THE BOLD NURSE & THE SWAN SONG

The Siegfried's Swan Song #4

Mauro Paccagnella / Woosh'ing Mach'ine

22 > 23.11.2011 – 19H30

24 > 26.11.2011 – 20H30

Après *Siegfried Forever*, ode de l'Homme sans peur, *Bayreuth FM*, hymne à l'Amour Eternel, et *The Golden Gala*, psaume crépusculaire, nos héros se retrouvent pour le dernier rendez-vous de la saga *The Siegfried's Swan Song : Ziggy, the Dragon, the bold Nurse & the Swan Song*. Librement inspiré de l'œuvre de Wagner, Mauro Paccagnella invite cette fois ses amis mélomanes, fidèles et passionnés, à plonger dans les entrailles de la caverne des paradis perdus.

Le Héros Siegfried, le Nain Mime et la Walkyrie Brünhilde ont pour mission de donner naissance à un Eden prospère où proliférerait une génération nouvelle d'hommes et de femmes.

Mais peut-on vraiment compter sur ces trois héros déchus pour garantir une nouvelle lignée ? Brünhilde va-t-elle pouvoir canaliser les ardeurs et les pulsions d'un héros pas très malin et d'un nain abruti ? Sous l'œil du dragon Fafner, cela ressemble à un ménage à trois insolite !

Un véritable drame épique, grotesque et passionnel...

Ce spectacle fait partie du parcours :

 **Danse contemporaine / performance**

Mots-clés

Wagner

Du côté du fond...

Ce spectacle est inspiré par l'univers de Wagner, compositeur allemand du 19^{ème} siècle et en particulier par *L'Anneau du Nibelung* : quatre opéras qui proposent une **allégorie de la société**. C'est de cette œuvre que sont tirés les personnages (Siegfried, une Walkyrie, etc...) et les lieux décrits.

surhomme

Ce cadre de références permet à Mauro Paccagnella de critiquer, avec humour et dérision, l'idée d'un homme supérieur et de **tourner en ridicule toute quête de pureté**.

utopie

Seuls survivants d'une catastrophe naturelle, les personnages ont pour mission de créer une **nouvelle génération** de l'espèce humaine, meilleure que la précédente, en 3 jours et 3 nuits. Une épopée improbable placée sous le signe de la **rédemption** de la société toute entière...

Du côté de la forme...

multidisciplinarité

Spectacle de danse à la scénographie visuellement audacieuse, *Ziggy, The Dragon, The Bold Nurse & The Swan Song* propose un **dialogue insolite** entre comédiens/danseurs sur scène, musiques et images virtuelles ou vidéos projetées.

onirisme et quotidien

Dernier volet d'une tétralogie, ce spectacle marque la fin d'un cycle intitulé *The Siegfried's Swan Song*. Après nous avoir transporté tour à tour dans une forêt, une station de radio et un gala, **le cycle se termine ici** dans une caverne aux airs de terrain vague envahi par des objets du quotidien.

IVANOV RE/MIX

D'après *Ivanov* de Tchékhov

Armel Roussel / [e]utopia3

6 > 10.12.2011 – 20H30

13 > 17.12.2011 – 20H30

Après le grand succès de l'année dernière, *Ivanov Re/Mix* revient sur les planches du Théâtre Les Tanneurs. *Ivanov*, un monsieur-tout-le-monde d'une trentaine d'années, brillant, séduisant, mais qui se morfond, depuis quelque temps, dans une sorte d'apathie mélancolique. Il aime sa femme, Anna, pourtant cela ne le rend pas heureux. Ce n'est ni un salaud ni un héros. Il est à la fois beau et lâche, honnête et injuste, drôle et amer. Pour se divertir et ne pas trop réfléchir, il passe ses soirées chez ses voisins, les Lebedev, un couple aisé qui organise fréquemment des fêtes et qui ont une fille de 20 ans, Sacha. La fraîcheur de la jeune femme va réveiller chez lui un goût étrange. La nostalgie de sa propre jeunesse ? Pièce écrite en 1887 et montée du vivant de Tchékhov, *Ivanov* exista comme comédie puis comme tragédie. Armel Roussel a remixé ces deux versions et poussé le mélange des genres. Pour mieux s'approprier la situation toute tchékoviennne de notre quotidien, il rajoute des textes d'aujourd'hui, utilise les prénoms des comédiens et non ceux des personnages, et bouleverse l'espace scénique.

Maître de cérémonie d'une soirée, Armel Roussel accueille chaleureusement les spectateurs comme on reçoit chez soi : « avec ou sans alcool ? ». Tandis que les spectateurs découvrent une salle entièrement remaniée pour l'occasion, les comédiens s'affairent à leurs affaires de comédiens. Où sommes-nous ? Dans un théâtre ? Au bar du coin ? Chez des amis ? Chez de vieilles connaissances qui resurgissent après une longue absence ? Un spectacle festif et haut en couleurs - porté par des comédiens exceptionnels - à découvrir ou redécouvrir sans modération !

Ce spectacle fait partie des parcours :

 **Artistes d'Europe de l'Est**

 **La réécriture**

Mots-clés

les classiques ne sont pas
intouchables

intime et politique

versions et traductions

technique prise en charge par
l'équipe artistique

Nouvelle-Vague

Du côté du fond...

Il s'agit d'un spectacle de théâtre contemporain créé à partir d'une **réécriture**, qui est aussi une **actualisation** d'un classique de Tchekhov. En faisant ce travail, Armel Roussel montre que cette pièce d'anthologie n'est pas intouchable, il procède à une **désacralisation des œuvres du répertoire classique**.

Ces textes permettent d'explorer le lien entre l'intime et le politique : la nostalgie de la **jeunesse**, la liberté individuelle, la **volonté de changer le monde**, le désir d'engagement, les inégalités naturelles (la beauté, l'intelligence, etc.) Des questions qui traversent le héros de la pièce, Ivanov, autant que le metteur en scène de ce « remix », Armel Roussel.

Du côté de la forme...

Le spectacle prend comme point de départ deux œuvres de Tchekhov : *Ivanov* « **Comédie** en quatre actes » (1887) et *Ivanov* « **Drame** en quatre actes » (1889) auxquelles s'ajoutent des textes écrits par l'équipe artistique et ceux d'autres auteurs. Armel Roussel utilise donc différentes versions et traductions d'un même texte, ce qui lui permet de **jouer avec les mots et les genres**.

La mise en scène a été conçue pour **permettre aux comédiens de gérer la technique sur le plateau**, dans tous ses aspects, même les plus complexes.

Le jeu des acteurs rappelle la « Nouvelle-Vague » : un mouvement cinématographique français de la fin des années 50, incarné par des artistes tels que Truffaut, Rohmer ou Godard. La Nouvelle-Vague traite des **évolutions de la société** et procède d'une **esthétique anticonformiste** qui rompt avec la linéarité et les images du cinéma classique.

FOCUS IVO DIMCHEV

Ivo Dimchev

Lili Handel 19.01.2012 – 20H30

Paris 20.01.2012 – 20H30

Som Faves 21.01.2012 – 20H30

Pendant trois soirées, Ivo Dimchev présente ses performances les plus reconnues : *Lili Handel*, *Paris* et *Som Faves*. L'occasion pour l'artiste-performeur de faire découvrir son monde atypique, un boudoir décati dans *Lili Handel*, une scène hostile et dépouillée dans *Paris*, un laboratoire expérimental dans *Som Faves*. Si l'univers extrême d'Ivo Dimchev est envoûtant par sa radicalité, cette même radicalité n'en est pas moins perturbante pour le spectateur.

Artiste complet : danseur, chanteur incroyable, acteur, musicien, photographe, vidéaste, improvisateur vocal, ses productions brossent les frontières des genres et les tabous. Ces talents multiples forment un tout, qui trouve sa plus belle et plus forte expression sur scène.

C'est en ce lieu que l'instrument de prédilection d'Ivo Dimchev, son corps, est libéré de toute entrave, de toute contrainte, c'est là aussi qu'il peut donner libre cours à son talent d'improvisateur hors norme. Dans *Lili Handel*, homme, il se fait femme et converse dans son boudoir, rageusement contre tous les carcans. Prostitué(e) sans le sou, il/elle survit en vendant son sang pour pouvoir manger. L'exil, corporel dans *Lili Handel*, est aussi au cœur de la performance *Paris*. Ville, perçue comme le refuge bienveillant d'une intelligentsia persécutée, elle arbore parallèlement un visage oppressant et écrasant, générateur de colère et d'humiliation pour d'autres immigrés invisibles. Babylone des temps modernes par excellence, sans pitié pour les êtres à part. *Som Faves* se veut plus dramaturgique dans sa forme ; exploration des limites de l'intime et du public, jusqu'au voyeurisme ; performance non dénuée de fureur et de tristesse.

Ce spectacle fait partie des parcours :

 **Artistes d'Europe de l'Est**

 **Danse contemporaine / performance**

Mots-clés

le corps et
ses transformations

la différence

voyeurisme

théâtre physique

artiste complet

Du côté du fond...

L'**utilisation du corps sur scène et dans la société** est un thème central des ces performances. Il se rapproche aussi de celui de l'**androgynie**, abordé dans *Lili Handel* en particulier.

Le travail d'Ivo Dimchev aborde la peur voire le **rejet de l'autre**, de la différence, confronté à la volonté d'**être soi-même**.

Le **rapport au regard** est mis en question. Cet artiste pousse jusqu'à la provocation : il recherche le partage absolu avec le public, en mettant en jeu son propre corps, par exemple par la mise en vente de son sang, comme prix à fixer pour sa performance.

Du côté de la forme...

À la frontière entre la danse et le théâtre physique, ce style de performance est caractérisé par l'**abolition de la frontière entre représentation et acte réel**.

Chanteur, comédien, danseur, Ivo Dimchev s'engage complètement dans ses spectacles et est capable de se lancer dans l'**improvisation** à tout moment.

DANSE « DELHI »

Ivan Viripaev / Galin Stoev / Fingerprint

24 > 28.01.2012 – 20H30

Amour et mort dans la salle d'attente d'un hôpital. Mélodrame ? Vaudeville ? Sitcom ? Tous et aucun à la fois. L'annonce d'une mort et la signature d'un acte de décès délimitent l'aire de jeu des six personnages dans chacune des sept pièces qui composent *Danse « Delhi »*. Sept variations sur un même thème.

Danse « Delhi » déroule des situations possibles qui se déconstruisent sur elles-mêmes : où ce qui est dit dans un acte est contredit dans le suivant, où le mort d'une scène sera l'endeuillé dans une autre, où une situation comique prendra un tour plus sombre ensuite... Les sujets graves et frivoles se mélangent et se confrontent, tout comme le sacré et le profane, le pur et l'impur, les sentiments honorés ou trahis, le talent et la vocation...

La répétition des scènes et les variations que chacune propose créent un décalage à la fois tragique et hilarant, car l'écriture d'Ivan Viripaev, mis en scène de Galin Stoev, est une partition sensible et comique, dans laquelle le talent des acteurs est essentiel. On y jongle avec les attentes et les règles : qu'est-ce qu'un début ? Une fin ? La vie ? La mort ? Et cette danse, cœur de la pièce, à quoi bon la montrer, quand en parler suffit à la faire exister ?

Brouillage de cartes et de genres au théâtre, *Danse « Delhi »*, joue sur tous les tableaux. Autant de possibles pour une seule situation, comme autant de combinaisons de jeu pour une même donne.

Ce spectacle fait partie du parcours :



Artistes d'Europe de l'Est



Entre réalité et fiction

Mots-clés

sens critique

Du côté du fond...

L'histoire est prétexte à éveiller notre vigilance, à **prendre garde à ce qu'on nous dit ou montre.**

jeux d'acteur

La pièce montre l'importance des niveaux de jeu au théâtre sur le **sens donné au texte** et sur la transformation des situations autour d'une même trame de départ, peu à peu subvertie voire contredite d'une proposition à l'autre.

Danse « Delhi » **joue également sur l'attente**, puisque l'on se situe dans un salle d'attente, mais également parce que les attentes des spectateurs sont ici bousculées.

construction/déconstruction

Du côté de la forme...

Sept variations autour d'une situation réaliste où l'intérêt n'est plus l'histoire en elle-même mais comment une même histoire peut être traitée de différentes manières. Jeu sur une **temporalité inattendue** voire, supprimée.

parodie

Une parodie de feuilleton **entre tragédie et comédie**. Le spectacle est basé sur des **situations dramatiques si extrêmes** qu'il en devient drôle.

contexte de création

Le metteur en scène Galin Stoev est **bulgare** et l'auteur qu'il a choisi, Viripaev, est **russe**. Ce dernier dit : « Nous sommes arrivés dans une **période de crise**, crise des pédagogues, des étudiants. À la sortie de l'école, nous n'avions aucune maîtrise professionnelle. Et c'est un grand bonheur ! Puisque nous sommes, à force de travail, finalement parvenus à **élaborer une technique qui nous est propre et qui diffère de la tradition.** »

KAYAK

Catherine Graindorge, Katja Dreyer et Bernard Van Eeghem /
Devriendt vzw

14 > 18.02.2012 – 20H30

À l'origine du projet *Kayak* : un reportage sur Andrew Mac Auley. L'aventurier australien a tenté de rallier seul, en kayak, la mer de Tasmanie séparant l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Un parcours de 1600 km sur une mer terriblement dangereuse. Un projet totalement délirant.

Après *Nil nisi bene* et *Rari nantes*, spectacles conçus comme un diptyque sur l'origine et le terme d'une vie, *Kayak* fait le lien entre ces deux spectacles, celui où sont évoqués les points de suspension entre la vie et la mort.

Catherine Graindorge, Katja Dreyer et Bernard Van Eeghem explorent, avec humour, les thèmes de la quête d'absolu et de la chute. Toutes les formes de chutes jusqu'à l'ultime. Extase, angoisse, élévation... Trois hommes de l'extrême s'y rejoignent. Andrew Mac Auley, l'aventurier australien ; Bas Jan Ader, artiste hollandais pour qui la chute est le thème central de son travail ; et Philippe Petit, funambule français dont la pratique consiste à ne pas tomber !

L'écriture, la vidéo, la musique, la scénographie participent à regarder de plus près les petites et grandes chutes qui jalonnent notre vie, et à tenter de comprendre ce qui pousse les hommes à côtoyer l'abîme.

Qu'est-ce qui nous élève et nous donne l'illusion d'être invincible ?
Qu'est-ce qui nous pousse à rechercher l'extrême ? Et pourquoi ne pas en rire ?

Ce spectacle fait partie du parcours :



Entre réalité et fiction

Mots-clés

recherche du sublime

les chutes du quotidien

philosophie

histoires vraies et
histoires vécues

multilinguisme

Du côté du fond...

Kayak explore **la limite entre vie et mort**. Se trouve-t-elle en un point précis ? Qui sont ceux qui accomplissent des actes extraordinaires ? Pourquoi côtoyer le risque extrême ? Comment donner du sens à sa vie et atteindre le sublime : « vaincre l'Absurde en tentant l'Impossible » ?

La **chute physique et psychique**, au sens propre ou figuré, sous toutes ses formes, de la plus vertigineuse à toutes celles, plus anodines **qui jalonnent nos vies**.

L'on trouve dans ce spectacle une réflexion menée à la manière de Wittgenstein, philosophe autrichien du début du 20^{ème} siècle qui aimait **développer ses idées de manière orale**, en s'appuyant sur son auditoire.

Du côté de la forme...

Il s'agit d'une création faite à partir de **documentaires** et d'histoires vraies mêlées aux **expériences personnelles** des auteurs.

Une particularité de la pièce tient à celle de ses auteurs, qui sont de **différentes nationalités** : elle sera dans plusieurs langues : **anglais, français, allemand**. Cet aspect interroge aussi le rapport affectif entretenu avec la langue maternelle.

PETITE CONFÉRENCE le 18.02.2012 à 15H00
Sur le thème du **voyage**, par **Gustave Akakpo**
Voir p. 34

FOOD STORY :

La pièce avec les légumes, La pièce avec les gâteaux et La dernière scène

Uiko Watanabe

1 > 3.03.2012 – 20H30

Avec cette trilogie, Uiko Watanabe nous ouvre une porte sur la culture japonaise par le biais de la nourriture.

Dans *La Pièce avec les légumes*, la chorégraphe nous livre la signification de l'expression japonaise « Itadakimasu » prononcée avant de manger : « je vous remercie d'être mort pour être mon aliment, pour me donner la vie ». Cette philosophie de vie, toute orientale, donne le ton de la trilogie, rompant avec la vision qu'un Occidental résume à « bon appétit ».

Puis, elle poursuit l'aventure avec la notion de plaisir dans *La Pièce avec les gâteaux*, autour du terme japonais « Meshiagare » : « ce n'est rien, mais j'espère que vous avez du bon temps », fin prétexte pour aborder l'érotisme féminin. Sujet tabou au Japon, donc réjouissant à explorer pour cet esprit espiègle.

Dans *La dernière scène*, Uiko Watanabe relie cette fois la nourriture à la mort, comme une boucle qui se referme sur elle-même. Si l'on ne peut plus manger, on ne peut plus vivre, c'est alors le temps de la mort. Ce n'est pas la fin, nous montre-t-elle, c'est juste aller à un autre endroit pour naître à nouveau. Ce sera tout le travail de cette courte pièce émouvante.

Tout en abordant des sujets essentiels et graves, Uiko Watanabe s'attache à nous parler de bonheur et de gaieté.

Ce spectacle fait partie du parcours :

 **Danse contemporaine / performance**

Mots-clés

culture japonaise

nourritures
matérielles et spirituelles

gaité

formes courtes

humour

Du côté du fond...

Au japon, le sens qu'on y donne à la **mort**, au **repas** et au **plaisir**, sont bien différents des normes occidentales. Le cycle *Food Story* propose par exemple une explication du sens des **expressions japonaises liées aux repas**.

Uiko Watanabe dit que nous sommes comme des animaux : si l'on ne se nourrit pas, on meurt. Mais la spécificité de l'humain est qu'il ajoute **d'autres manières de se nourrir** comme les échanges avec les gens par exemple...

Ces thèmes sont traités de façon légère, optimiste dans une recherche de lumière.

Du côté de la forme...

Food story réunit trois courtes pièces : **un solo, un duo puis un trio**... Créés séparément ils forment un même cycle.

Sur scène on trouve des **friandises**, des **légumes**, etc... Différents éléments liés à la nourriture sont les **accessoires clés** des chorégraphies. Ces **matériaux originaux** induisent des effets comiques au spectacle.

GRISÉLIDIS

D'après l'œuvre de Grisélidis Réal

Denis Laujol / Ad hominem asbl

20 > 24.03.2012 – 20H30

27 > 31.03.2012 – 20H30

Un spectacle qui aurait plu à Grisélidis Réal. Un spectacle à son image : bordélique, généreux, sensuel, enragé, voire « révolutionnaire » ! Et elle le dit: « Aucun acte n'est raisonnable s'il n'est pas suscité tout au fond de nous-même par nos désirs cachés. Il faut leur donner la parole sous peine de mort. » Six comédiennes portent la parole, font entendre la voix et les textes de cette femme hors du commun, à la fois grande lectrice, mélomane, peintre, écrivain et prostituée. Elle avait la faculté insensée de transformer le sordide en sublime. Tout en elle était artiste : dans son métier de prostituée, sa façon de s'habiller, de parler, de cuisiner. Tout chez Grisélidis était affaire de style, recherché, étudié. Et elle aimait profondément les hommes, avec respect, curiosité et fascination.

Dossier pédagogique disponible à partir de novembre 2011

Le PASS à l'acte

Il s'agit d'un PASS à destination des 5^{ème} et 6^{ème} secondaires élaboré en collaboration avec le Théâtre du Rideau de Bruxelles, le Théâtre Océan Nord et le KVS.

Nous proposons un **voyage accompagné** d'un an à travers le théâtre contemporain à Bruxelles... Les élèves auront aussi la possibilité, au cours d'ateliers, de faire des liens et d'expérimenter différentes approches, différents lieux de la création contemporaine, différentes politiques... et surtout quatre spectacles et quatre équipes artistiques !

Avant le spectacle

Possibilité d'assister à une **répétition ouverte** entre le 8 et le 13 mars 2012 (accueil, brève rencontre, assister à un morceau de répétition, interaction et discussion) : durée maximale 2h.

Rencontre avec Denis Laujol ou son assistante à 19h le soir de votre venue au spectacle.

Ce spectacle fait partie des parcours :



Entre réalité et fiction  La réécriture

Mots-clés

prostitution

Du côté du fond...

La prostitution comme **choix**. Grisélidis parle de son **métier** comme « un Art, un Humanisme et une Science ».

hédonisme

Le désir de trouver et de donner du plaisir de cette façon peut être rapproché de l'hédonisme en tant que « doctrine philosophique qui considère **le plaisir comme un bien essentiel**, but de l'existence » (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales).

révolutions intérieures

La parole et la vie de Grisélidis sont une invitation à la curiosité et à une colère teintée d'humour. Elles relèvent d'un refus de la norme, d'une quête de liberté et du **renversement des valeurs** que ce refus suppose. Elles sont l'occasion de « foutre le bordel » !

sublimation

Grisélidis avait une capacité à tout sublimer, par son regard d'artiste, par la **force vitale de son imagination**. Ce spectacle pose la même nécessité et offre la possibilité de sublimer les choses, sur scène comme dans la vie, de fantasmer.

importance du regard

Le **regard de l'autre**, capable de donner vie comme de tuer. Le regard que l'on pose sur soi-même, le regard des spectateurs qui par la scénographie se verront regarder. L'importance du regard dans le métier d'acteur. Et le regard lié au désir masculin, salutairement affirmé par le seul homme de l'équipe en la personne du metteur en scène.

Du côté de la forme...

une invitation à la fête

Un spectacle à vivre comme un moment de convivialité dans une **scénographie en cercle**, à l'ambiance intimiste et bordélique comme par exemple celle de la préparation d'une fête.

sensualité

Un univers sensuel et généreux, rempli de **musique tzigane**, de coussins où s'asseoir, d'odeurs qui envahissent l'espace. **Décor baroque et banal à la fois**.

maquillages

Jeu sur les apparences. Les costumes et maquillages utilisés comme des masques, ultimes et uniques moyens de protection. Fascination exercée par cette imagerie.

réécriture

Une création à partir de la réécriture de plusieurs textes de Grisélidis, et en particulier de sa **correspondance** avec Jean-Luc Henning, écrivain français, qui a duré près de 20 ans.

LA ESTUPIDEZ

Rafael Spregelburd / Transquinquennal

17 > 21.04.2012 – 20H30

Rafael Spregelburd esquisse le portrait d'un monde où la stupidité est sans conteste, avec l'argent, l'une des données fondamentales. Cette pièce prolonge ainsi la réflexion sur l'argent, amorcée par Transquinquennal dans *Capital confiance* créé en 2010 avec le Groupe TOC.

En mélangeant les formes et les genres, du mélodrame à la sitcom, en passant par le road-movie, les séries américaines des années 70 et le théâtre de l'absurde, Rafael Spregelburd offre un ensemble hétéroclite toujours drôle, oscillant entre franche comédie et humour plus grinçant.

Avec une langue foisonnante qui éclate comme un feu d'artifice de mots, ce sont cinq histoires qui s'enchevêtrent et avancent parallèlement se déroulant dans des motels sordides de Las Vegas. C'est aussi vingt-cinq personnages endossés par les trois comédiens de Transquinquennal, Kristien de Proost de la compagnie Tristero et Mélanie Zucconi qui déambulent, vivent, travaillent, trafiquent dans des réalités différentes qui se déroulent pourtant en même temps.

Cette « connerie » ne connaît pas de mesure : le texte est décapant, la virtuosité des comédiens passant d'un personnage à l'autre en quelques secondes est impressionnante, le jeu est d'une vitalité débordante et l'histoire est d'une folie sans borne... Et la connerie serait encore un péché capital ?

Rencontre à l'attention des étudiants en école d'art

période : février et fin mars 2012

durée : de 2 à 4H

sujet : L'implicite et l'explicite au théâtre : la lisibilité de l'intention de l'artiste

Rencontre à l'attention des étudiants du secondaire section maths/science forte

Dans le cadre du cours de français

période : février et fin mars 2012

durée : de 2 à 4H

sujet : Le principe d'incertitude

Ce spectacle fait partie du parcours :



La société de consommation

Mots-clés

la bêtise humaine

appât du gain

quêtes illusoires

conventions théâtrales

connivence et manipulation

codes du cinéma

Du côté du fond...

Le sujet principal du spectacle est la bêtise, prise comme un **élément constitutif de la condition humaine** et traitée à la fois de façon tragique et comique.

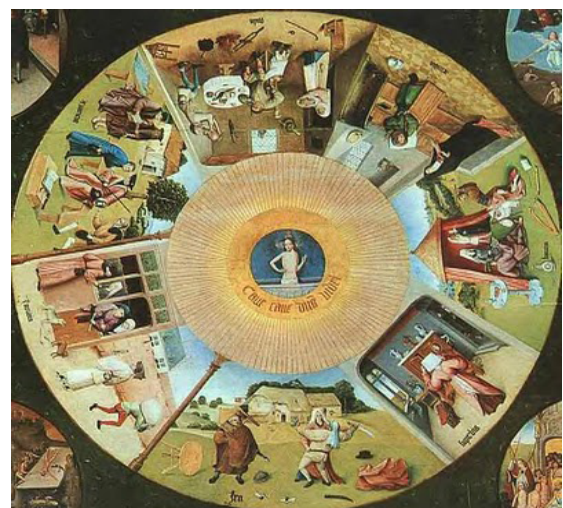
Une forme d'**avarice** puisque *La Estupidez* s'inscrit dans un travail inspiré par l'œuvre de Jérôme Bosch : « **Les 7 péchés capitaux** » (voir ci-dessous). Ce cercle représente différentes scènes de largeur inégales qui ne se rejoignent vers aucun centre. En ce sens, cette œuvre comme la pièce conduisent à **dénoncer la recherche absolue d'une apparence de sens**, notre propre bêtise de désirer avoir une prise sur les choses et à tirer des plans pour y arriver. Les 5 histoires racontées en sont une illustration.

Du côté de la forme...

La mise en scène elle-même porte son pesant de bêtise : **5 comédiens** interprètent **25 personnages...** Est-ce la promesse d'une performance d'acteurs ou bien une mise en scène vouée à l'échec ? Dans tous les cas le spectateur atteint un état de **jubilation** liée au fait de pouvoir **déceler le côté artificiel** (assumé) des changements d'un rôle à l'autre. Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ?

La pièce procède d'une construction/déconstruction au départ d'une œuvre qui semble suivre une **narration classique** dans son écriture. Pourtant tout dans la forme participe à **laisser le spectateur perplexe**.

Entre **parodie de série TV** et road movie fébrile, *La Estupidez* promet un rythme soutenu et des interprétations multiples. Une mise en scène qui se fait parfois la **caricature** et qui joue sur les **clichés et mythes américains** notamment liés à Las Vegas où se déroulent les actions.



Les sept péchés capitaux de Jérôme Bosch

PERSONNE(S)

Thierry Thieû Niang

2 > 3.06.2012 – 16H00

9 > 10.06.2012 – 16H00

PROJET-QUARTIER

Thierry Thieû Niang travaille autant avec des artistes professionnels, comme Patrice Chéreau dans *Coma*, qu'avec des amateurs, enfants et adultes. C'est avec quinze habitants du quartier des Marolles qu'il collabore pour présenter le nouveau Projet-Quartier du Théâtre Les Tanneurs, *Personne(s)*. Il **réunit trois générations** pour un travail de rencontre et de recherche chorégraphique : **des enfants entre six et douze ans, des jeunes adultes entre dix-huit et vingt-deux ans et des seniors**. Le chorégraphe investit le théâtre et questionne la présence de ces corps dans l'espace et leurs mouvements dansés. Parce que parfois les mots ne sont pas assez forts pour dire ce que l'on pense, le corps en mouvement permet une ouverture à une autre parole. Chacun est à l'origine du mouvement et peut prendre conscience de son corps et de celui de l'autre. Afin de proposer une recherche collective du geste artistique autour de questions fondamentales de la vie, de la mort et de la mémoire, inhérentes à l'homme, à tous les hommes.

Personne(s) est un rassemblement de différentes générations qui explorent le vivre-ensemble, la conscience de soi et de l'autre. Une expérience vivante... dansée.

PARTICIPATION POSSIBLE

Ce spectacle fait partie des parcours :



Entre réalité et fiction



Danse contemporaine / performance

Mots-clés

du particulier à l'universel

mélange des générations

écriture

mouvement

création participative

Personne(s) est la 8^{ème} création participative du Théâtre Les Tanneurs.

Le Projet-Quartier se veut une véritable rencontre entre des amateurs curieux d'explorer leur créativité, et des artistes intéressés par un tel processus qu'ils intègrent dans leur parcours professionnel.

Du côté du fond...

Chacun a une identité unique mais se retrouve dans un ou des groupes identitaires: questionnement autour de l'**intime**, du **collectif**, de la **liberté** et de la **marginalité**.

Créé au départ d'ateliers ce spectacle sera l'occasion de **rencontres** fortes entre des participants de différentes tranches d'âges, de 7 à 77 ans.

Que ce soit au départ des corps ou avec l'aide de l'**auteur Marie Desplechin**, c'est **l'histoire de ce groupe**, formé autour de cette création, qui va s'écrire le temps d'une saison.

Du côté de la forme...

Le **corps** en mouvement **créateur de parole**

Ce travail de création sera **collectif** et voulu **démocratique**. Le désir de Thierry Thieû Niang est de créer à la fois en commun et un « en-commun ».

LES PETITES CONFÉRENCES

15.09.2011 – 15H00

18.02.2012 – 15H00

Gratuit - Pour tous à partir de 10 ans

Les petites conférences sont ouvertes à tous à partir de 10 ans et portent sur un choix de questions relatives aux spectacles de la saison. Leur objectif est d'ouvrir un espace de réflexion et de dialogue à l'écart des sentiers battus et de ce qu'on appelle le « fossé » des générations.

En pratique, une personne de référence introduit le sujet et s'ensuit une discussion avec le public accessible à tous : enfants, adolescents et adultes.

Cette saison nous vous invitons à deux petites conférences :

Le samedi 15 octobre 2011 à 15H00

Petite conférence sur le thème du **travail par Mateo Alaluf**

Dans le cadre du spectacle *Une société de services* (voir p.10)

Professeur de sociologie à l'Université Libre de Bruxelles et homme engagé, Mateo Alaluf est l'un des principaux représentants du courant intellectuel de gauche à Bruxelles. Il est l'auteur de nombreux ouvrages en sociologie du travail et spécialiste des questions relatives à l'emploi, à la qualification du travail et aux rapports entre formation et emploi. Il est membre du comité de rédaction de la revue belge *Politique, revue de débat*.

Le samedi 18 février 2012 à 15H00

Petite conférence sur le thème du **voyage par Gustave Akakpo**

Dans le cadre du spectacle *Kayak* (voir p.24)

Né en 1974 au Togo, Gustave Akakpo est auteur, illustrateur, comédien, conteur et animateur culturel. Il a participé à plusieurs résidences et chantiers d'écriture au Togo, en France, en Belgique, en Tunisie et en Syrie. Il anime de son côté des ateliers d'écriture en Afrique, dans les Caraïbes et en France avec, notamment, une forte implication en milieu carcéral. Il est l'auteur de nombreuses pièces et ses textes sont joués au Togo, Mali, Burkina Faso, Bénin, en France, Belgique et Italie.

Mots-clés

Les petites conférences sont imaginées de telle sorte à faire écho aux thèmes évoqués par certains spectacles : le travail et le voyage.

Les personnes qui interviendront sont issus de milieux divers (les mondes de l'art, la sociologie, l'université...) mais devront respecter la même consigne : adapter leur discours et stimuler la curiosité d'un public aux âges et aux milieux éclatés.

des intervenants de référence

Du côté du fond...

Les petites conférences amènent des personnes ressources à poser un regard et à **initier un échange** sur des thèmes précis. Leur démarche est comparable à celle adoptée pour la rédaction de cette annexe à la brochure de saison : aborder des thèmes qui auront pu **accrocher l'intérêt** de certains au cours des spectacles, qui eux ne sont en aucun cas un travail d'universitaire mais un regard subjectif et esthétique posé sur les choses.

adapter son discours

Du côté de la forme...

Chacun des spécialistes devra adapter son discours pour le rendre accessible et stimulant aux jeunes (à partir de 10 ans) et à leurs accompagnants.
Il s'agira pour eux d'un véritable **exercice rhétorique et humain**.

INFORMATIONS PRATIQUES

LESTANNEURS, LES PROFESSEURS, LES TRAVAILLEURS SOCIAUX

TARIFS

- Groupes scolaires (à partir de 10 élèves)
5 euros + un accompagnant invité par groupe de 10 élèves
- Groupes associatifs (à partir de 5 personnes)
5 euros + un accompagnant invité

Pour les écoles et les associations du quartier (voir le périmètre sur www.lestanneurs.be), le tarif est à 3 €.

Si vous souhaitez vous familiariser à la programmation du Théâtre Les Tanneurs dans le projet de mettre en place un partenariat, vous pouvez bénéficier d'une invitation à toutes les premières représentations... il suffit d'en faire la demande à l'adresse reservation@lestanneurs.be

Pour continuer à vous informer sur les propositions pédagogiques, vous pouvez consulter la rubrique « écoles » de notre site internet : www.lestanneurs.be

ATELIERS ET RENCONTRES

En dehors du PASS A L'ACTE, tous les ateliers et animations proposés dans cette brochure sont gratuits. Ils sont cependant limités. Ne tardez donc pas à nous contacter s'ils rencontrent votre intérêt.

Dans le cadre d'un partenariat avec le CPAS de Bruxelles, les bénéficiaires du CPAS de Bruxelles sont prioritaires. Pour les bénéficiaires des CPAS d'autres communes, les conditions sont à convenir.

LE COMITÉ DE SPECTATEURS

Si vous ne souhaitez pas organiser vous même un groupe, il existe le « comité de spectateur » qui favorise les démarches individuelles ou de quelques-uns. Il est destiné prioritairement aux habitants du quartier (voir périmètre sur www.lestanneurs.be) ou aux allocataires sociaux.

Le comité se réunit pour chaque spectacle. Le rendez-vous est fixé à 19h pour une rencontre avec l'équipe artistique suivi d'un repas et du spectacle. Informations et inscription auprès de Patricia Balletti

TARIFS

3 € pour le spectacle et 3 € pour le repas
Pour les bénéficiaires d'article 27: 1,25 € + 1 ticket pour le spectacle et 2 € pour le repas.

LESTANNEURS ET LES ÉTUDIANTS EN ÉCOLE SUPÉRIEURE

TARIFS

- 10 € ou à 7,5 € pour les moins de 26 ans.

- 5 € pour les étudiants d'art (ULB arts du spectacle, Insas, IAD, Kleine Academie, ERG, Beaux-Arts, La Cambre, Conservatoires,...)

- Pour les groupes, 1 place offerte pour 10 achetées.

HORAIRES DES SPECTACLES

Tous les spectacles sont à 20h30, sauf :

- *Nothing Hurts*

Le 17 > 18.09.2011 – 19H00 et le 20 > 24.09.2011 – 19H00

- *Deux voix*

18/09 – 16H00

- *Ziggy, the Dragon, the bold Nurse & The Swan Song*

22 – 23.10.2011 – 19H30

- *Personne(s)*

Le 2 > 3.06.2012 – 16H00 et Le 9 > 10.06.2012 – 16H00

RÉPÉTITIONS OUVERTES EN JOURNÉES

Pour *Musée en chantier*.

Pour *Grisélidis*.

Théâtre Les Tanneurs
75-77 rue des tanneurs 1000 Bruxelles
www.lestanneurs.be

infos et réservations : 02/512 17 84
reservation@lestanneurs.be

contact écoles et relations quartier :
Patricia Balletti
patricia@lestanneurs.be
ligne directe : 02/213 70 53